

Caroline Le Calvez

ESO RENNES - UMR 6590
CNRS - UNIVERSITÉ RENNES 2

INTRODUCTION

La question de la méthode en géographie est un nœud des réflexions et des discussions entre doctorants¹, qu'elle soit abordée à travers une technique particulière ou bien par un axe de réflexion transversal. L'approche proposée par la pluralité dans la méthode de recherche, c'est-à-dire de l'agencement de techniques (que ce soit de recueil et d'analyses) qualitatives entre elles, quantitatives entre elles, ou de croisement de techniques qualitatives et quantitatives. Dans la présente contribution le parti a été pris de présenter la méthode en prenant appui sur deux fils conducteurs à partir d'une réflexion sur la place de la pluralité dans le parcours méthodologique. Premièrement et dans une perspective de formalisation de nos travaux, le propos est pensé et structuré comme un retour réflexif sur le caractère pluriel de la méthode et sa signification pour l'étude. Dans une seconde perspective, axée sur la volonté de proposer des échanges entre doctorants, la question de la pluralité est articulée à celle de la confrontation au terrain pour proposer un témoignage du parcours méthodologique appréhendé comme une expérience de recherche.

La recherche doctorale commencée en 2012 porte sur les oppositions d'usagers de l'eau à la mise en œuvre de la continuité écologique des cours d'eau (CECE) en Bretagne. Plus spécifiquement, elle interroge une action publique controversée, la restauration de la continuité écologique (RCE), et les modalités de sa réalisation qui répondent aux exigences d'un cadre réglementaire français renforcé depuis 2006 autour des enjeux de la qualité de l'eau et de la protection de la biodiversité. La RCE est emblématique de la gestion écologique des cours d'eau en faveur d'un nouveau modèle dominant de la rivière comme « infrastructure naturelle » (Barraud, 2011). La dimension longitudi-

nale de la continuité écologique a été privilégiée en France, sa restauration repose prioritairement sur le principe de la suppression des barrages et des seuils qui forment des barrières à la libre circulation des espèces² et des sédiments. En Bretagne, l'objectif de continuité écologique par la suppression des obstacles est prioritaire au regard des problématiques de la disparition des cours d'eau des poissons migrateurs des dégradations morphologiques qui freinent l'atteinte du bon état des masses fixée par la Directive Cadre sur l'Eau en 2000. De fait, les cours d'eau bretons sont anciennement anthropisés; de nombreux ouvrages transversaux ont été historiquement implantés afin de valoriser la ressource en eau. Ils ont contribué à l'instauration d'un paysage de vallée emblématique centré sur le cours d'eau aménagé dit de « plein bord » (Barraud, 2007), ils sont le support d'usages de l'eau nombreux (prélèvements, énergie hydroélectrique, loisirs...) et font l'objet d'une patrimonialisation qui entre en tension avec la valorisation du patrimoine naturel que porte la RCE (Germaine, Barraud, 2013). Des oppositions d'usagers de l'eau émergent depuis le début de la décennie 2010 dans différents territoires pour rejeter ce type de restauration qui menace leurs pratiques et leurs représentations du cours d'eau. Entre désaccords sur le patrimoine à valoriser, sur la façon de gérer les cours d'eau, sur les usages à pérenniser, sur les modalités de l'action, les mobilisations d'usagers invitent à interroger les attachements individuels et collectifs à partir d'une analyse des pratiques et représentations d'usagers concernés par des projets de RCE. En prenant appui sur une approche du conflit comme instrument d'analyse des territoires (p. 11, Melé, Larrue, Rosemberg, 2003) l'analyse se resserre sur les oppositions et permet d'interroger la RCE institutionnelle et les agencements territoriaux qui contribuent à la création de nouveaux espaces écologiquement normés.

1- A titre d'exemple, en 2013 un dossier thématique de la revue *ESO Travaux et Documents* (n° 36) a été consacré aux entretiens de recherche suite à la tenue d'un séminaire de doctorants de l'UMR ESO 6590 CNRS.

2- La traduction juridique du concept de continuité écologique des cours d'eau a conduit à privilégier la libre circulation des poissons migrateurs comme l'indicateur principal de la continuité.

Deux projets conflictuels de restauration de la continuité écologique mis en œuvre sur les bassins versants bretons de la Seiche (Ille-et-Vilaine) et de l'Aulne (Finistère) ont été étudiés. Les deux cas sont des projets d'effacement d'ouvrages transversaux qui répondent aux priorités institutionnelles fixées par les documents de planification locaux et régionaux. Ils présentent cependant des spécificités notamment dans le type et le statut des ouvrages concernés (des seuils de moulins dans le domaine privé sur la Seiche et des seuils d'écluses en domaine public sur l'Aulne), les usages sociaux des cours d'eau qui diffèrent et les caractéristiques des projets de restauration dont l'adaptation locale est interrogée. La recherche s'appuie sur le socle des méthodes qualitatives (Mucchielli, 2004; Jodelet, 2003). Elle est appréhendée comme une enquête de terrain lors de laquelle les apports théoriques des travaux sur la méthodologie sont adaptés pour construire un parcours de recherche personnel dont il s'agit de présenter les caractéristiques.

La première partie consacrée à la pluralité des techniques de recueil et d'analyse est construite autour du postulat que l'étude des conflits de restauration de la continuité et de la compréhension de l'opposition d'usagers appelle une diversité d'angles d'approches pour en saisir les modalités et le sens. Les outils mis en œuvre se complètent ou s'imbriquent pour mettre en visibilité les processus à l'œuvre. Il s'agit de cerner la complémentarité et d'appréhender comment les techniques se nourrissent les unes des autres. La seconde partie interroge la construction des techniques en lien avec les cas d'étude investis. La diversité et l'adaptation des outils dans la recherche doctorale vis-à-vis des normes méthodologiques résultent tant de la spécificité de l'objet de recherche, des terrains étudiés que d'un parti pris du chercheur dans le déroulement de l'enquête.

DE LA PLURALITÉ À LA COMPLÉMENTARITÉ : ENQUÊTER DES PROJETS CONFLICTUELS DE RESTAURATION DE LA CONTINUITÉ ÉCOLOGIQUE

L'enquête met en œuvre une pluralité de techniques de recueil et d'analyse des matériaux. De manière synthétique, trois axes d'investigation sur le terrain ont été privilégiés en lien avec les hypothèses formulées durant le processus de recherche. L'analyse

de l'inclusion des usagers dans l'action en prenant appui sur la notion de concertation, l'appréhension des pratiques et des représentations du cours d'eau des usagers et l'insertion de la mise en œuvre de la restauration de la continuité écologique dans les trajectoires de gestion de l'eau et des milieux aquatiques sur les territoires étudiés sont au cœur de la recherche. En prenant appui sur l'acceptation selon laquelle faire acte d'enquête c'est reconnaître que les sciences humaines décrivent « un ensemble qui est toujours donné primitivement » et qui ne peut être décrit et expliqué avec des appareils de mesure et d'observation ou des observations externes (Mucchielli, 2004) une prédominance a été accordée à la dimension qualitative de la méthode tout en faisant des incursions ponctuelles dans les démarches quasi-qualitatives (Paillé, 1996). Enfin, par-delà la vocation descriptive de cette première partie qui permet de caractériser la pluralité de la méthode de recherche, il s'agit également de proposer une réflexion sur la complémentarité des outils mobilisés.

L'opposition des usagers à la restauration de la continuité écologique : une enquête plurielle

Trois axes d'enquête ont été développés pour répondre aux questionnements formulés : enquêter la concertation, replacer la mise en œuvre de la restauration de la continuité écologique dans les trajectoires de gestion des cours d'eau et enquêter les pratiques et les représentations des acteurs ont été réalisés de front. Chaque axe regroupe une ou des techniques de recueil de matériaux.

La concertation (Mermet, 2006) est étudiée pour ce qu'elle signifie en termes de rapports de forces entre les acteurs de la RCE, de modalités de sa réalisation sur les terrains investis. Il s'agit de questionner la participation des usagers à l'action de restauration de la continuité écologique. L'étude est menée dans un premier temps à travers les documents produits dans le cadre institutionnel, c'est-à-dire les écrits établis de manière officielle ou légale et issus d'institutions qui opèrent à des échelles diverses (nationales, régionales, locales) (Morandi, 2014). Ce sont des sources qui permettent de rendre compte de la concertation institutionnelle. De l'observation en situation dans des dispositifs de concertation locale a été réalisée dans le cadre

du projet sur l'Aulne canalisée. Il s'est agi de recueillir non seulement des discours lors de ces réunions mais également de devenir en tant que chercheur « le témoin des comportements des individus et des pratiques au sein des groupes en séjournant sur les lieux mêmes où ils se déroulent » (p. 6, Martineau, 2005). Ce premier axe permet de répondre aux questionnements sur le rôle local des usagers et leur poids dans l'action. L'appréhension des décalages entre les injonctions institutionnelles à la participation des usagers concernés et de leurs représentants et les contraintes locales de la programmation technico-scientifique apparaissent centrales pour l'analyse.

Trois outils sont utilisés pour enquêter les pratiques et les représentations des acteurs de la RCE. Une attention particulière est accordée aux techniques mobilisées auprès des usagers. Un questionnaire a permis d'interroger sur deux sites les usagers des bords de rivières afin de caractériser leur fréquentation (temporalités, type de pratique), de déterminer l'appréciation de la rivière et de saisir la conscience de l'évolution de cette dernière dans le cadre d'opérations de RCE. L'interaction par questionnaire a permis d'aborder une population qui mobilise les caractéristiques d'agrément et de paysage des cours d'eau dans le cadre d'activités de loisirs. Elle est marquée par une forte « évanescence » qui la rend souvent invisible auprès des acteurs institutionnels ; bien qu'elle représente un nombre non négligeable de personnes fréquentant les bords de cours d'eau. Le cœur de cet axe repose sur l'enquête par entretiens semi-directifs auprès d'usagers des cours d'eau. Il est une exploration du sens donné aux pratiques à savoir les représentations, les idéologies, les valeurs, autant de constructions cognitives que le déclenchement de la parole chez les interlocuteurs doit permettre de faire émerger (Rivière-Honegger et al, 2014). Au total une trentaine d'usagers et leurs représentants aux profils volontairement variés ont été rencontrés sur les deux terrains investis : des usagers opposants et non-opposants, des usagers habitants et non habitants du secteur concerné par l'opération, avec des profils socio-démographiques différents. Ils sont propriétaires de moulins, adhérents et représentants d'association locales, départementales et régionales (pêcheurs, riverains, environnementalistes), professionnels du loisir

et du tourisme, agriculteurs, élus, etc. Sur cette démarche d'échange individuel s'est greffée une autre technique destinée à déclencher la parole : un photocommentaire construit sur le modèle de la photo *elicitation interview* (Bigando, 2013). Réalisé sur l'Aulne canalisée uniquement, le principe repose sur des planches de photographies diachroniques que les interlocuteurs sont invités à commenter.

Une approche rétrospective a été menée afin de retracer la trajectoire de gestion des cours d'eau étudiés. Qu'elle soit appelée « approche historique » (Rivière-Honegger et al., 2014), « regard géohistorique » (Valette et al., 2015) la dimension historique par une rétrospection est mobilisée dans de nombreux travaux récents sur les interactions entre les sociétés et les environnements fluviaux dont l'ouvrage édité par l'Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques (ONEMA) en 2014 donne un aperçu (Rivière-Honegger et al., 2014). Cette démarche emprunte à l'histoire l'analyse du passé et une méthode fondée sur les sources archivistiques. Une enquête dans les archives départementales du Finistère et d'Ille-et-Vilaine a permis de recueillir un corpus d'une centaine de documents anciens. Il existe une nécessité à avoir un regard rétrospectif sur les interactions entre les sociétés locales et les cours d'eau pour rendre visible l'évolution des interactions, ce qu'elles signifient, et comprendre le regard porté sur les projets actuels au regard des transformations et des héritages des relations passées.

Une analyse mixte des discours pour l'identification des attachements au cours d'eau

Une diversité de matériaux de première et seconde main a été recueillie (Figure 1). Ils ont comme caractéristique principale d'être constitués de discours existants ou sollicités (oraux et écrits) dans le cadre de l'enquête de terrain auprès d'une diversité d'acteurs concernés par les projets de restauration. Yves Le Lay (2013) revient sur le poids des mots en géographie et explique que l'analyse des textes et des paroles permet une exploration des attitudes et des représentations qui sont tenues à l'égard de l'environnement. Plus précisément lorsqu'on se penche sur les relations entre une société/un groupe et l'objet cours d'eau ; les discours sont une voie d'accès vers les attitudes envi-

ronnementales ou autrement dit une « fenêtre ouverte sur les activités, les représentations et la gestion du fleuve » (p. 3, Le Lay, 2013). Ce qu'il appelle le « discours fluvial » est constitué de récits propices à l'analyse des événements paroxystiques, des conflits d'usages des espaces ou des services environnementaux. Sa variation selon les acteurs permet alors de saisir comment un événement ponctuel change le jeu d'acteur et se manifeste par des tensions/conflits à l'égard du cours d'eau (p. 9, Le Lay, 2013). Il est variable spatialement et temporellement, il illustre les ruptures et les tendances d'évolutions du système fluvial grâce à l'analyse diachronique et à la construction d'un regard rétrospectif.

L'enquête a conduit au recueil d'une somme de discours qui a fait l'objet d'une analyse dite mixte menée de front. L'intérêt de l'approche qualitative décrite comme une « démarche discursive et significative de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène » (p. 211, Mucchielli, 2004; cité de Paillé, 1996) est de parvenir à un résultat qui n'est pas une proportion ou une quantité mais une qualité ou une dimension, une conceptualisation d'un objet qui tend à une compréhension des phénomènes et non à leur évaluation. Dans le cadre de la recherche, la lecture, l'extraction de citations et le recoupement des discours sont les principales étapes (Rivière-Honegger et al., p. 63). L'analyse qualitative a été notamment mobilisée dans le cadre d'une catégorisation des usagers qui dépasse l'appartenance à un groupe d'usagers (pêcheur, kayakistes, propriétaires de moulins, etc.) qui n'est pas pertinente pour comprendre l'opposition aux projets. Quatre profils d'attachement dominant au cours d'eau ont été identifiés dans les discours des usagers opposants : (1) un attachement aux paysages et ambiances, (2) une approche par la valorisation des milieux aquatiques existants, (3) un lien marqué par la volonté d'agir sur et pour le cours d'eau (« un cours d'eau ça s'entretient »), (4) l'appréhension du cours d'eau comme un lien social qui construit une société locale.

La démarche « quasi-qualitative » (p. 211, Mucchielli, 2004) est présentée à partir d'un exemple représentatif de ce type de traitements. L'analyse du ques-

Figure 1 : Classification des matériaux recueillis en fonction de quatre critères principaux*

Classe de matériaux	Technique mobilisée et type de matériaux
Écrits existants	Recherche documentaire <i>Documents institutionnels, techniques, médiatiques, iconographiques, archives</i>
Oraux existants	Observation en situation <i>Comportements et discours</i>
Écrits sollicités	Questionnaire <i>Discours</i>
Oraux sollicités	Entretien semi-directif <i>Discours individuels</i>
	Photo-commentaire <i>Discours individuels</i>

* (existence préalable ou sollicitation, oral ou écrit) empruntée à celle établie par A. Rivière-Honegger et al. (2014) pour classer les discours recueillis lors des enquêtes de terrain

D'après Rivière-Honegger et al., 2014

tionnaire liminaire a consisté principalement en une analyse statistique d'occurrences de mots pour qualifier la rivière et déterminer l'appréciation qui en est faite ainsi que de regroupements de termes au sein de thématiques afin de réduire la diversité des réponses en classes chiffrables. Ce travail préalable a été fait qualitativement pour permettre d'aboutir à des données traitables quantitativement. Bien que la faible représentativité des questionnaires (une soixantaine de réponses) limite la portée des résultats, l'enquête a permis de pointer des éléments qui ont conduit à des choix méthodologiques ultérieurs. Les usagers qui fréquentent les bords de cours d'eau pour des activités de loisir (promenade, course à pied, vélo...) voient pour la moitié d'entre eux environ un changement de la rivière (qui est de fait occasionné par une restauration de la continuité écologique). Elle est signifiée par les personnes à travers l'idée de baisse des niveaux d'eau, mais seules quelques personnes, le plus souvent des pêcheurs, sont capables d'en donner l'explication véritable (la RCE). Pour l'autre moitié, les changements ne sont pas perçus. Il y a globalement une méconnaissance de l'actualité de la gestion de l'eau sur le cours d'eau fréquenté et un faible concernement.

Ces résultats ont un impact sur les choix de personnes à enquêter dans le cadre des entretiens semi-directifs. Ce deuxième axe d'analyse tend à éclairer la dimension collective d'un rapport au cours d'eau. Elle

tend vers l'appréhension d'une demande collective en matière d'environnement que les traitements quantitatifs (analyse de contenu, analyse lexicale) facilitent (Germaine, 2011).

Des techniques complémentaires

Un ensemble de techniques associées aux méthodes qualitatives et quasi-qualitatives coexistent (Figure 2); elles ne sont pas en autarcie les unes par rapport aux autres. C'est la reconnaissance de l'existence d'interactions pensées dans le cadre de la recherche. Il y a certes une chronologie dans l'emploi des méthodes mais surtout ce qui paraît intéressant c'est une coexistence et un processus de croisement de ces méthodes/techniques qui contribuent à l'avancement de la recherche.

- (1) L'hybridation est un premier type de croisement. Elle correspond au processus de mise en œuvre d'une méthode de recueil de données qui est l'articulation entre deux autres. C'est le cas de l'enquête individuelle auprès d'usagers qui fait appel pour le terrain de l'Aulne à la fois à l'entretien semi-directif et au commentaire photographique. L'intérêt réside d'une part dans un socle d'échanges uniquement verbaux et d'autre part dans des échanges triangulaires lorsque les photographies sont mobilisées pour pallier à des difficultés observées par le chercheur à verbaliser les changements perçus par les usagers rencontrés. L'enrichissement des discours par la mise en œuvre de l'hybridation dans les entretiens se manifeste par la mise en mot de liens à des lieux représentés sur les photographies qui permettent lors de l'analyse de compléter des profils d'attachements des usagers au cours d'eau. En fin d'entretien il était demandé aux personnes rencontrées de sélectionner un couple diachronique et d'expliquer les raisons de leur choix :

« Ben j'aime bien le Goaker, le Goaker pour plusieurs raisons, là on a un barrage en V, l'écluse, la passerelle, j'aime bien cette petite passerelle où il y a une seule voiture qui passe, ça permet de passer d'une rive à une autre aussi et je pense qu'il y a un petit manque de pont, dans tous les sens du terme sur l'Aulne. Donc à la fois pratique pour la pêche mais ça fait partie de la continuité ça aussi, hein, les ponts, et pas nécessairement des ponts routiers, ça

peut être des passerelles... » (Usager, Aulne).

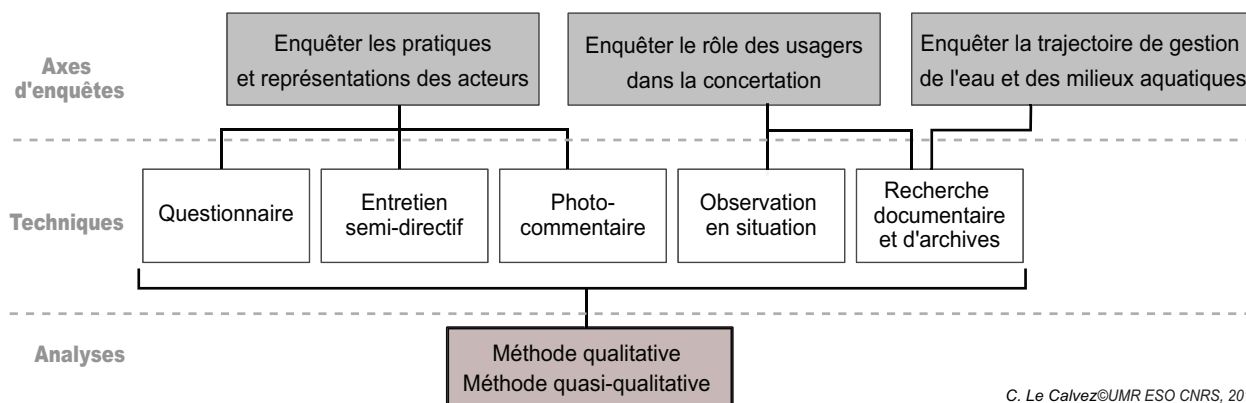
« Et la deuxième ça serait Pont-Pol Ty Glaz, même s'il y a eu un accident... par la main du propriétaire qui a acheté ça à la dernière vente, qui l'a incendié de ses propres mains, quoique je sache, c'est dommage qu'on ait rasé un édifice si prestigieux dans la vallée de l'Aulne, ça aurait dû être pris euh par la Région, on aurait pu faire un centre d'hébergement pour les jeunes, on aurait dû le rénover, on aurait jamais dû le... ça fait un trou dans la vie du canal, de ne plus avoir un monument, c'était un monument ». (Usager, Aulne).

- (2) Le deuxième type de croisement est réalisé par la confrontation des résultats des matériaux recueillis selon des techniques différentes afin d'orienter l'enquête. La caractérisation des usages de l'eau sur les cours d'eau concernés par les opérations a permis de montrer la multitude potentielle d'usagers concernés par la RCE. Le questionnaire est un outil liminaire destiné à appréhender le degré de concernement et d'opposition des usagers répondants (cf. section précédente). De la même manière, l'étude des documents institutionnels, de la presse locale, des comptes rendus de dispositifs de concertation ont permis de cibler des groupes et des personnes vers lesquels se tourner pour les entretiens semi-directifs. La connaissance de qui s'oppose ou non n'a pas été une donnée initialement détenue. En effet, une des spécificités de la recherche réside dans la temporalité de cette dernière qui concorde avec celle de la structuration d'une opposition collective sur les deux terrains investis. L'opposition au projet a d'abord été le fait d'initiatives individuelles et isolées sans mise en visibilité. Un travail de croisement de données a été nécessaire pour identifier les contours de l'opposition, parfois floue (cas de l'Aulne).

- (3) Le croisement des techniques de traitement dont il a été question dans le point précédent. Un même discours peut être analysé à l'aune de traitements qualitatifs et semi-quantitatifs (Le Lay, 2013).

Derrière la pluralité et les croisements identifiés, il y a une complémentarité des techniques de recueil et d'analyse ainsi que des matériaux. L'approche par la

Figure 2 : La pluralité des techniques de recueil et d'analyses



C. Le Calvez@UMR ESO CNRS, 2016

notion de complémentarité débouche sur une reconnaissance de la non-linéarité de la méthode et sur son caractère réflexif. Cela conduit également à reconnaître la connexion des méthodes de recueil et de traitement et ce qu'elles s'apportent entre elles dans la construction de la stratégie de recherche. Ainsi, la complémentarité peut être abordée comme suit : elle est pensée par le chercheur en fonction de son objet de recherche et ce durant l'ensemble de l'étude (Bailleul, 2013) et invite à dépasser la notion de simple « bricolage ». La dimension complémentaire des outils et des résultats traverse l'ensemble du processus, elle l'irrigue et illustre la cohésion de l'édifice méthodologique.

UNE ADAPTATION DES TECHNIQUES MOBILISÉES : COMPOSER AVEC LES TERRAINS ÉTUDIÉS

La notion de terrain est le deuxième fil conducteur – après la complémentarité - tant elle est présente dans le parcours de recherche personnel en tant que géographe. À la fois réalité physique (Petit, 2010), actorielle (Collignon, Retraillé, 2010), pratique du chercheur (Retraillé, 2010; Marengo, 2013) le terrain est une construction tout autant qu'un espace qui participe de la construction d'une recherche spécifique par ce qui est appelé le « travail de terrain » (Marengo, 2013). La méthode de recherche telle que l'impose l'objet de l'étude est un processus qui repose sur une enquête de terrain. Pour E. Petit (2010) la recherche n'est pas une application sur le terrain de recettes pré-fabriquées mais relève d'une composition avec le terrain qui s'appuie sur un lien théorie et réalité concrète

(p. 10, Petit, 2010). La confrontation de la théorie méthodologique aux cas concrets et à l'expérience du chercheur engendre une adaptation des techniques. Cet écart à la « norme méthodologique » se développe tant dans la construction a priori de l'enquête que lors de la pratique du terrain. La construction et la passation des entretiens semi-directifs sont symptomatiques d'une adaptation aux impératifs du terrain. L'enquête dans le cadre de situations conflictuelles conduit à la mise en œuvre de stratégies de positionnement du chercheur dans le sens d'une « adaptabilité » (Bouleau, 2007) de ce dernier aux situations auxquelles il fait face dans le parcours de terrain. Apports théoriques et pratiques dans l'enquête de terrain contribuent ainsi à la structuration d'un parcours méthodologique qui permet de répondre aux questionnements et leurs évolutions durant l'étude.

De la technique normée à l'approche de terrain de l'entretien semi-directif

L'enquête par entretiens semi-directifs procède de deux adaptations, l'une dans la construction et la seconde dans la passation (Figure 3). Il y a dans un premier temps, une adaptation au cas d'étude investi. La mise en œuvre de la continuité écologique dans le cadre des projets sur la Seiche et l'Aulne diffèrent par les acteurs institutionnels et usagers concernés, les types d'aménagement réalisés, les temporalités et territoires des projets, les oppositions qui se développent. L'enquête tient compte de ces spécificités locales. Après l'identification d'une trame générale autour de cinq thématiques communes qui guident l'entretien (phase 1), la trame se structure plus précisément en prenant appui sur les contextes et projets

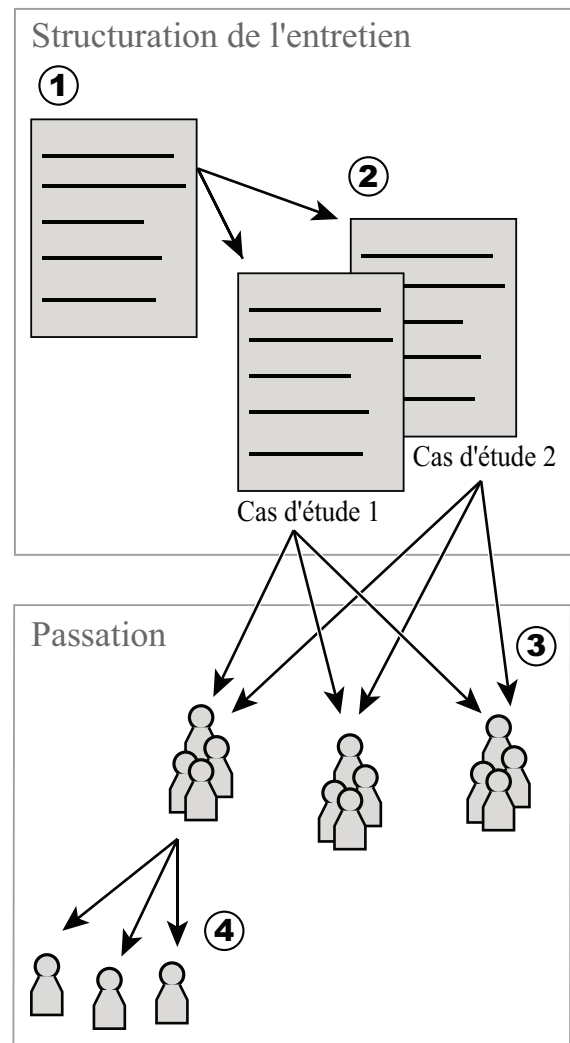
locaux ce qui suppose une bonne connaissance préalable des cas d'étude (phase 2). Lors de la passation, la « ligne de mire » est celle des thématiques déterminées mais l'échange diffère d'un acteur à un autre selon deux principes. Le premier est celui de l'adaptation aux types d'acteurs rencontrés. Différentes approches ont été pensées en amont en fonction de la personne-ressource rencontrée (acteurs institutionnels, usagers adhérents d'associations, propriétaires de moulins...) (phase 3). Un autre facteur d'adaptation relève de la manière d'appréhender l'entretien comme échange. En situation d'entretien, les relances sont fonction du propos de l'interlocuteur et de la relation interpersonnelle qui se met en place (phase 4). Il y a une liberté de parole, d'orientation. Cette approche rejoint celle de l'entretien comme exploration, comme rencontre et comme processus (Blanchet A., Gotman A., 2003). Ainsi, l'équilibre à trouver entre manipulation technique et spontanéité est sans cesse renouvelé dans le face-à-face lors de l'entretien semi-directif.

Enquêter dans le cadre de conflits entre acteurs institutionnels et usagers de l'eau

La caractérisation de l'adaptation des techniques d'enquête normées passe par une réflexion sur le rôle des situations de conflit sur l'Aulne et la Seiche. Enquêter l'opposition d'usagers et en conséquence enquêter en situation de conflits qui existent autour des projets de restauration de la continuité écologique appelle une adaptabilité du chercheur par la mise en place de ce qu'il convient d'appeler des stratégies para-conflictuelles.

La première stratégie est celle de l'évitement destinée à éviter la récupération volontaire ou non du chercheur par une des parties prenantes. Il s'agit de sortir de situations dans lesquelles le chercheur peut se retrouver « otage » d'une appartenance supposée à un des camps qui s'affrontent et biaiser l'enquête. La question récurrente « qui vous envoie ? » qui est posée par les usagers qui s'opposent lors de la prise de contact témoigne d'une identification du chercheur comme relais du porteur de projet. De la même manière, le refus opposé aux demandes de rencontres est l'illustration de la méfiance d'acteurs qui voient dans le chercheur un « espion » de la partie adverse. Ne pas être

Figure 3 : Les quatre phases d'adaptation de la technique de l'entretien semi-directif



C. Le Calvez@UMR ESO CNRS, 2016

récupéré(e) par un groupe demande une attention toute particulière dans les modalités de prise de contact, dans les échanges et dans les relations entretenues avec les acteurs du conflit. Ce biais, parfois complexe à éviter malgré la rigueur, relève d'un apprentissage du terrain. Par exemple, il conduit à la mise en œuvre de techniques adaptées caractérisées par des stratégies de protection. Dans le cas de l'observation participante menée aux réunions du Comité d'Usagers de l'Aulne le positionnement spatial du chercheur dans la pièce a de l'importance car il détermine pour les parties présentes (les acteurs institutionnels d'un côté et les usagers opposants de l'autre) une appartenance à un camp ou à un autre. Généralement réparti en deux groupes qui se font face, le positionnement se fait autant que possible en « zone neutre », dont la définition dépend d'une évaluation sur le vif. L'absence d'in-

clusion dans les discussions qui se tiennent dans le dispositif est une modalité qui relève également de la nécessité de ne pas favoriser la récupération ou l'inclusion désignée dans un des camps.

Le contournement porte quant à lui sur le chercheur en situation d'échange avec l'acteur. Il s'agit d'éviter la fermeture thématique autour d'une superficialité du dialogue sur le conflit. Cela revient à « entrer par la petite porte » et permet de dépasser les arguments réflexes, souvent de façade, pour rentrer dans les motivations profondes et les représentations qui se cachent derrière. Lors des entretiens, la situation de conflit n'est jamais abordée frontalement par une question, de la même manière que la question de la continuité écologique est autant que possible un sujet qui n'est pas développé de prime abord. Contourner est particulièrement important dans les entretiens mais également en amont lors de la prise de contact pour notamment limiter les refus ou au contraire les échanges uniquement sur cette question. La prise de contact ne porte pas sur la demande de témoignages ou de ressentis par rapport à la situation conflictuelle mais sur des témoignages sur la gestion du cours d'eau, les usages pratiqués, l'appréciation de la rivière qui permettent d'approcher le conflit indirectement.

La dernière stratégie recensée est celle du concernement. Concrètement, elle émerge d'une réflexion sur la récurrence de la demande faite au chercheur de se positionner concernant les projets de restauration de la continuité écologique³. Cette confrontation du chercheur à la demande explicite de s'engager peut relever d'une curiosité pour son avis dans le cadre d'une forme d'expertise sur la question. Cela peut être aussi une volonté d'estimer la confiance dans le chercheur à qui l'on vient de parler librement ou à qui l'on s'apprête à livrer ses convictions personnelles. Ces situations qui peuvent conduire à de l'évitement ont conduit à penser la position du chercheur non en terme de neutralité rigoureuse mais plutôt en terme d'implication par un concernement face aux craintes et rejets des opérations que les interlocuteurs manifestent. Ainsi plutôt que répondre « en tant que chercheur je suis neutre, je ne peux pas vous répondre » le choix a été fait d'entrer par

3- Ces demandes sont le fait d'usagers rencontrés lors des enquêtes par entretiens semi-directifs; aucun des acteurs porteurs des projets rencontré n'a formulé une telle demande

la compréhension. Ce parti pris relève à la fois d'un double souci d'honnêteté envers les interlocuteurs et de gestion de l'échange destiné à ouvrir la discussion sur le propre positionnement de la personne rencontrée. Il reste difficile cependant de rendre compte de ces échanges concernés. Ils surviennent généralement en dehors du temps de la retranscription lors des entretiens ou/et lors d'échanges informels avec les usagers.

La complémentarité et l'adaptation aux situations d'enquête : la structuration d'un parcours de recherche

« La scénarisation du dispositif méthodologique qui paraît, soit suivre les observations au fil de l'eau, soit être construite à partir d'hypothèses théoriques, minimise trop souvent le fait qu'il est le fruit d'une restructuration permanente » (p. 10, Petit, 2010). La réflexion fait des allers et retours permanents entre observations, inductions, hypothèses, déductions donc entre empirie et théorie qui rendent le travail de mise en cohérence de la méthode de recherche complexe (ibidem). Cette imbrication contribue à l'évolution de la prise en compte des méthodes comme par exemple l'observation participante qui a un nouveau « rôle » (qui devient un nouvel outil) lorsque de nouvelles pistes de réflexion émergent. Les outils de la recherche ont donc plusieurs fonctions complémentaires dans la recherche (pas tous mais certains). Cette deuxième partie illustre le fait que la réflexion sur le parcours de recherche construit des méthodes expérimentées donc un terrain. Cela permet de bien faire la différence entre la méthode comme chemin suivi de fait au cours de la recherche et méthode comme chemin à suivre et comme processus normalisé (Stryckman, 1996; Petit, 2010). Ainsi, le propos retranscrit cette forme de dérive maîtrisée entre ces deux extrêmes, l'un étant le parcours normé et préétabli tel que l'on peut le retrouver dans les ouvrages de méthodologie et l'autre étant la relativité des normes dans lesquelles inscrire le cheminement. La pluralité des techniques dans la recherche, si elle peut apparaître au premier abord obscure ou relevant d'un bricolage, se révèle dans le cadre du processus de recherche sur l'opposition d'usagers à la mise en œuvre de la RCE comme une construction pensée et structurée.

La complexité des phénomènes socio-spatiaux observés, les limites de chaque technique et leur mise en pratique conduisent à développer une pluralité

d'outils pour pallier ces contraintes. Elle permet d'attribuer une part d'innovation, de créativité à la méthode.

CONCLUSION

La pluralité est présente à plusieurs titres. La méthode de recueil est plurielle par la diversité des techniques convoquées qui sont des éclairages spécifiques des discours des acteurs sur les cours d'eau et la restauration de la continuité écologique. Elle est aussi présente dans l'analyse bien que l'approche compréhensive soit privilégiée. Il s'agit de montrer que la présentation juxtaposée de techniques présentées dans les ouvrages de référence sur la méthode ne donne en aucun cas les clés pour mener à bien une étude. Ils sont des registres de conseils, de maniement des techniques que la confrontation à la mise en pratique dans le cadre du terrain invite à dépasser pour pallier les contraintes inhérentes à l'objet de recherche. Il existe une complémentarité dans l'association des méthodes qui répond à la complexité des questionnements posés et des phénomènes observés. La méthode de recherche est abordée dans la contribution par la complémentarité et l'adaptation des techniques dans la pratique du chercheur. Elle est un processus où les techniques se nourrissent les unes des autres pour former une enquête aux ramifications propres et aptes à répondre aux questionnements posés.

Dans le cadre d'une enquête de terrain, associer les techniques, les croiser, les adapter, mettre en place des stratégies de réalisation optimale de l'enquête sont des procédés qui font écho aux composantes de la stratégie de recherche développée par Marina Marengo (2013). Le *work in progress*, la combinaison, la triangulation, l'itération, la verbalisation, la saturation et les récurrences sont autant d'étapes et de caractéristiques qui constituent son parcours de recherche en géographie (p. 137-138, Marengo, 2013). L'objet de recherche appréhendé sous un angle disciplinaire déterminé conditionne les choix méthodologiques. La méthode est aussi un entremêlement d'apports théoriques, d'une subjectivité du chercheur qui implique des partis pris et de contraintes de terrain qui demandent des ajustements permanents.

BIBLIOGRAPHIE

- Bailleul H., 2013, « Quelles méthodologies pour une géographie sociale de terrain ? », *ESO Travaux et Documents*, n° 36, p. 131-133
- Barraud R., 2007, *Vers un « tiers-paysage » ? Géographie paysagère des fonds de vallées sud-armoricaines. Héritages, évolutions, adaptation*, Thèse de doctorat, Université de Nantes, Géolittomer-LETG UMR 6554, 408 p.
- Barraud R., 2011, « Rivières du futur, wild rivers ? » *Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], Hors-série 10 | décembre 2011
- Bigando E., 2013, « De l'usage de la photo elicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante », *Cybergéo : European Journal of Geography* [en ligne], Politique, Culture, Représentations, document 645, mis en ligne le 17 mai 2013, consulté le 12 avril 2016
- Blanchet A. Gotman A., 2003, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Nathan Université, Paris, 127 p.
- Bouleau G., 2007, *La gestion française des rivières et ses indicateurs à l'épreuve de la Directive Cadre*, thèse de doctorat, Agro-Paris-Tech, 457 p.
- Collignon B., Retaillé R., 2010, « Introduction », *L'Information géographique*, 2010/1, Vol.74, p. 6-8., DOI 10.3917/lig.741.0006
- Germaine M-A. 2011, « Apport de l'analyse de discours pour renseigner les représentations paysagères et les demandes d'environnement. Exemple des vallées du nord-ouest de la France », *Annales de Géographie*, 2011/6, n° 682, p. 629-650
- Germaine M.A., Barraud R., 2013, « Restauration écologique et processus de patrimonialisation des rivières dans l'Ouest de la France », *Vertigo- la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], Hors-série 16, juin, mis en ligne le 30 mai 2013, consulté le 28 juin 2013. URL: <http://vertigo.revues.org/13583>; DOI: 10.4000/vertigo.13583
- Goeldner-Gianella L., Humain-Lamoure A-L., 2010, « Les enquêtes par questionnaire en géographie de l'environnement », *L'espace Géographique*, 4, p. 325-344
- Jodelet D., 2003, « Aperçus sur les méthodologies qualitatives », in Moscovici S. et Buschini F. (dir.), *Les méthodes des sciences humaines*, PUF Fondamental, 476 p.
- Le Lay Y-F, 2013, « Editorial. Encren les eaux courantes : la géographie prise au mot », *Géocarrefour* [en ligne], vol. 88-1, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 19 sep-

tembre 2013, Url: <http://geocarrefour.revues.org/8913>

- Marengo M., 2013, « La géographie sur le terrain ou le terrain de la géographie? Quelques réflexions sur les méthodes et le rôle du chercheur dans la recherche actuelle », *ESO Travaux et Documents*, n° 35, p. 133-140
- Martineau S., 2005, « L'observation en situation: enjeux, possibilités et limites », Actes du colloque: l'instrumentation dans la collecte des données, UQTR, 26 novembre 2004, *Recherches qualitatives, Hors-série*, n° 2
- Melé P., Larrue C., Rosemberg M. (dir.), 2004, *Conflits et territoires*, PU François Rabelais, Tours, 224 p.
- Mermet L., 2006, « La 'concertation': un terme flottant pour un domaine mouvant? », *Négociations*, 2006/1, n° 5, p. 75-79
- Morandi B., 2014, *La restauration des cours d'eau en France et à l'étranger: de la définition du concept à l'évaluation de l'action. Éléments de recherche applicables*, vol.1, Sept, Géographie, 407 p.
- Mucchielli A. (dir.), 2004, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Armand Colin, 2e édition, 303p.
- Paillé M., 1996, « Qualitative (analyse) », in Mucchielli A. (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Ed. Armand-Colin, p. 180-182

- Petit E., 2010, « Du fil de l'eau en fils à retordre. Comment bricoler des techniques de terrain protéiformes en une méthodologie qualitative cohérente en géographie? », *L'information Géographique*, n° 1, mars, p. 9-26
- Rettaillé D., 2010, « Au terrain, un apprentissage », *L'information géographique*, n° 1, mars, p. 84-96,
- Rivière-Honegger A., Cottet M., Morandi B. (coord.), 2014, *Connaître les perceptions et les représentations: quels apports pour la gestion des milieux aquatiques?* ONEMA, Coll. Comprendre pour agir, n° 14.
- Stryckman P., 1996, « De la méthode », *Communication et organisation* [En ligne], n° 10, mis en ligne le 26 mars 2012
- Valette P., Carozza J-M; David M., Salles D., Boët P., Lechêne A., Larsen M., Coynel A., Ivanovsky A., Blanc G., Simonet G., 2015, « La restauration écologique comme nouveau paradigme d'aménagement? Regards croisés sur l'environnement fluvio-estuarien Garonne-Gironde », *Cahiers de géographie du Québec*, vol, p. 293-314